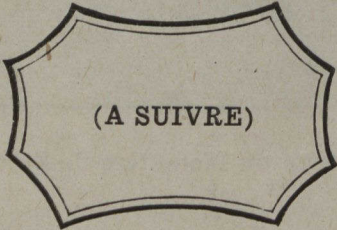


enfuis, à votre approche, leurs hôtes sauvages et féroces.”

On aurait pu croire qu’avec l’achèvement des bâtiments, le temps des grands deuils était passé. Mais le défrichement n’était pas terminé. On dut le poursuivre les années suivantes, et le sol, impitoyablement attaqué par les char-rués, se vengea mortellement comme par le passé en déchaînant la fièvre sur les travailleurs.

Mais, enfin, les Trappistes commençaient à recueillir le fruit de leurs la-beurs. Ayant terminé leurs constructions, ils pouvaient se livrer exclusive-ment à l’agriculture. Grâce aux charrues perfectionnées dont on avait fait choix, les labours étaient plus soignés. La vigne arrachée était replantée dans de meilleures conditions. On creusait des fossés pour donner une limite aux champs et on plantait, sur les bords, des aloès, des eucalyptus et des figuiers-cactus. L’Oued Backara disparaissait derrière une bordure d’osiers et de peupliers sur une longueur de plus de deux kilomètres. Enfin, le dé-frichement s’étendant de jour en jour ne laissait plus aux palmiers et aux broussailles que les parties infécondes ou composées de dunes et de rochers.



(A SUIVRE)